



la nuit, armés d'une lanterne, les bons Chinois ont commencé leurs visites à leurs parents, à leurs amis. A 7 heures, lorsque nous passons dans la rue, nous rencontrons des familles entières, grand-père, fils, petit-fils, etc., vêtus de leurs plus beaux habits, qui continuent leurs visites : elles se font ainsi en corps, la famille réunie. Ce sont des pratiques heureuses que celles-là et qui ont pour fondement le culte familial auquel le Chinois est fortement attaché.

A 4 heures, le soir, lorsque nous rentrons au Séminaire, c'est un bien autre spectacle.

Les rues où grouillent continuellement une foule de gens sont absolument désertes ; toutes les portes sont fermées à clef ; à l'intérieur on entend une curieuse musique de cymbales, de flageolets ou plus généralement de marteaux frappant en cadence sur des plaques de fer. On est à table à l'intérieur, depuis plus de quatre heures de temps, et on a mangé... Dieu sait quoi et combien... on a bu... du vin de millet, de l'eau-de-vie chinoise, mais en quantité ! Vous n'avez pas idée de la voracité de ces pauvres gens... ils ne mangent guère de viande que pour le 1^{er} de l'An, mais que de viande il leur faut !... Impossible d'exprimer mes impressions en traversant ces rues désertes, en songeant à ces intérieurs de droite et de gauche, où des gens repus et ivres à peu près tous, jouissent de leur bonheur païen aussi vil que grossier.

« Le dimanche, troisième jour de la lune, passant par le même chemin, nous étions témoin du même spectacle. Le sixième jour de la lune, quelques boutiques commencent à s'ouvrir : on peut se procurer le nécessaire, mais chèrement. Il faut attendre que le quinzième jour soit passé, pour acheter dans les grandes boutiques, et à un prix convenable.

« J'oubliais de vous parler des pétards, les fameux *pao-tchan*, sans lesquels toute fête chinoise est incomplète.

Le Chinois a une vraie passion pour ces pétards ! Plus d'un mois à l'avance, les enfants ont commencé à me faire rappeler que les pétards étaient de règle et, chaque fois que nous passions dans la rue, ils me faisaient remarquer avec envie les multiples étalages de *pao-tchan*. Le Chinois est très habile pour la fabrication de cet article dont la consommation est inouïe, c'est le mot. Je me demandais, plus nous approchions du jour de l'An, comment il faudrait régler nos petites finances pour faire l'achat tant désiré ! Le bon Dieu est venu à mon aide ; la veille du fameux jour, Monseigneur est venu